

L'ENFANT DE NOÉ D'ÉRIC-EMMANUEL SCHMITT. UN MYTHE VENU DE L'EST RELU À L'OUEST DE LA GUERRE

Dans les huit romans du « Cycle de l'invisible », Éric-Emmanuel Schmitt aborde différentes questions spirituelles. Parmi eux, *L'enfant de Noé* (2004) se situe durant la Seconde Guerre mondiale et met en scène un jeune garçon juif, Joseph, confié à un curé de campagne, qui cache les enfants menacés de déportation par le régime nazi dans un pensionnat catholique en Belgique. Non seulement le père Pons sauve des vies mais il a le souci de préserver également la culture qui les a vu naître, par la collecte d'objets appartenant à leurs traditions.

La seule lecture de l'intrigue suffit à comprendre l'important hypotexte biblique – pour reprendre la terminologie de Gérard Genette – qui est à l'origine du roman. Il s'agira d'analyser l'étroite relation qui s'établit entre l'œuvre moderne et la péripécie de la Genèse (Gn 6–9), entre la catastrophe naturelle déclenchée par Dieu et le déluge de haine engendré par la folie idéologique des hommes. La réécriture établit un vaste réseau ramifié et subtil où l'intertextualité s'avère d'une grande richesse, bien au-delà de la simple identification des protagonistes. Mais l'auteur s'émancipe également pour questionner les religions juive et chrétienne dans leur filiation et s'interroger sur la responsabilité de l'homme et sur l'idéal de fraternité.

Mots-clés : É.-E. Schmitt, Bible, Noé, Déluge, Intertextualité, Réécriture, Hypotexte, Dialogue religieux, Judaïsme, Christianisme

Éric-Emmanuel Schmitt a réuni dans le « Cycle de l'invisible », commencé en 1997, huit romans qui traitent d'un drame humain mis en relation avec une religion. Le christianisme est abordé dans *Oscar et la dame Rose*, l'islam soufi dans *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*, le bouddhisme à travers *Milarepa*².

¹ jmarc.vercruyse@univ-artois.fr

² La liste complète du « Cycle de l'invisible » est la suivante : *Milarepa* (1997), *Monsieur Ibrahim et les Fleurs du Coran* (2001), *Oscar et la Dame rose* (2002), *L'Enfant de Noé* (2004), *Le Sumo qui ne pouvait pas grossir* (2009), *Les Dix Enfants que madame Ming n'a jamais eus* (2012), *Madame Pylinska et le Secret de Chopin* (2018) et *Félix et la Source invisible* (2019).

Le quatrième volet, *L'enfant de Noé*, paru en 2004, est centré sur le judaïsme et se situe durant la Seconde Guerre mondiale. Le titre de l'œuvre est explicite et immédiatement marqué par l'intertextualité biblique (Gn 6,5–9,17). Il convoque d'emblée chez le lecteur les images d'une catastrophe générale, d'un immense bateau et d'un homme seul sur lequel pèse la lourde responsabilité de sauver la Création (BIBLE 2010 : 63–66).

En 1942 (SCHMITT 2008 : 14)³, en Belgique, un jeune garçon juif, prénommé Joseph, trouve refuge dans un établissement catholique dirigé par le père Pons pour échapper à la déportation⁴. La pharmacienne du village, Mademoiselle Marcelle, aide le prêtre en fabriquant des faux-papiers pour ses pensionnaires. Joseph se lie d'amitié avec Rudy, juif comme lui mais plus âgé. Afin de parer à toute irruption des soldats allemands, le prêtre initie Joseph au catholicisme pour qu'il se fonde dans l'ensemble des élèves, mais loin de lui l'idée de le convertir. Au contraire, il entretient un secret que Joseph finit par découvrir : dans la crypte de la chapelle, le père a aménagé une synagogue afin de préserver le patrimoine juif. Elle servira de refuge lorsque les Allemands s'empareront de l'école. La victoire des Alliés assurera finalement le salut de toute la communauté et Joseph retrouvera ses parents, eux-mêmes sains et saufs. Devenus adultes, les deux camarades de classe resteront amis. Joseph a fondé une famille en Belgique alors que Rudy s'est installé en Israël.

Au-delà du titre, les points de rencontre entre le récit moderne et la péripécie biblique sont nombreux et riches de sens. Néanmoins, Éric-Emmanuel Schmitt développe une interprétation qui lui est propre et met en avant la responsabilité humaine face au déluge qui s'abat sur l'Europe.

1. Une histoire en écho

1.1. La Shoah, déluge des hommes

L'épisode biblique du Déluge s'ouvre sur la déception de Dieu face à l'attitude des hommes. Depuis le premier meurtre commis par Caïn sur son frère Abel, la violence gangrène les relations humaines. La méchanceté et la perversion sont devenues telles que Dieu décide d'effacer sur la surface de la terre tout ce qu'il a lui-même créé (Gn 6,5.11.13). Le roman d'É.-E. Schmitt aborde l'aspect le plus terrifiant de la Seconde Guerre mondiale, dans ce que l'homme a pu élaborer de plus effroyable et barbare à l'égard de ses semblables : la Shoah. La famille du jeune Joseph est obligée de quitter

³ Les citations et tous les renvois sont donnés à partir de cette édition en poche facile à consulter.

⁴ Dans le même contexte historique, une situation similaire mais qui se déroule en France a été mise en image par Louis Malle dans le film *Au revoir les enfants* (1987).

précipitamment Bruxelles car une rafle de l'armée allemande y est déclenchée dans le quartier juif. Qui dit rafle dit déportation et extermination. La politique de la solution finale imaginée par le régime nazi est un déluge qui emporte tout sur son passage. « Un juif c'est surtout quelqu'un qu'on chasse et qu'on arrête » déclare Rudy lorsqu'il fait la connaissance de son nouveau condisciple (SCHMITT 2008 : 42). Quand la Bible indique qu'à la suite du déluge « Tous les êtres qui étaient sur la face de la Terre furent exterminés, depuis l'homme jusqu'au bétail » (Gn 7,23), le père Pons annonce que, si le déluge continue, il ne restera plus un juif parlant l'hébreu dans le cosmos (SCHMITT 2008 : 63). Le nazisme est la catastrophe qui menace toute l'humanité, à commencer par le peuple élu. Et, selon le prêtre belge, Hitler ne s'arrêtera pas là : « Les juifs puis les chrétiens. Il attaque par vous. Il achèvera par nous » (SCHMITT 2008 : 50).

1.2. Le père Pons, nouveau Noé

Le jeune Joseph s'amuse du nom du prêtre à qui il va être confié. Lorsqu'on lui annonce l'arrivée de son nouveau protecteur qui « a le crâne aussi lisse qu'un galet » (SCHMITT 2008 : 27-28), il établit immédiatement un rapprochement avec la pierre « douce et légère » que, depuis quelques jours, Mme de Sully qui l'avait d'abord hébergé à Bruxelles, lui apportait dans son bain (SCHMITT 2008 : 26). Et il en souligne la capacité à flotter par sa faible densité. Plaisante par le biais de cette appellation, l'identification du père Pons avec le personnage de la Bible est claire. Il sera le capitaine du navire qui tangué, mais ne sombre pas, sur les eaux déchaînées de l'Histoire⁵.

Dans la *Genèse*, seul Noé est digne d'être sauvé. Il est présenté comme un « homme juste, intègre au milieu des générations de son temps » et qui « suivait les voies de Dieu » (Gn 6,9). Après avoir été très intrigué par les activités nocturnes du père Pons qui se rend chaque soir dans un lieu mystérieux, Joseph finit par comprendre qu'il n'a rien de « démoniaque » lorsqu'il le voit organiser une partie de ballon. Et il prend conscience qu'il n'est, au contraire, que bonté et bienveillance (SCHMITT 2008 : 56)⁶. Si, dans le récit biblique, Noé « trouva grâce aux yeux du Seigneur » (Gn 6,8), le prêtre se révèle, à son tour, être un homme probe, pieux et protecteur. Il apparaît comme un rempart face à la volonté destructrice des régimes totalitaires, quels

⁵ Le jeu de mots peut être prolongé. Le père Pons / la pierre ponce renvoient aussi à Pierre, le chef des apôtres, celui qui « fondera l'Église ». Pierre est l'équivalent de Noé dans le Nouveau Testament en ce qu'il inaugure une nouvelle création. On notera également que Mademoiselle Marcelle, qui a souci de maquiller l'identité des enfants pour mieux les protéger, nous apprend que Joseph s'appelle Berstein, autrement dit « ambre » en français. Cette résine de conifère peut renvoyer à la charpente en bois résineux de l'arche (Gn 6,14 et SCHMITT 2008 : 31).

⁶ Également : « Dieu vous a à la bonne » et « homme honnête » (SCHMITT 2008 : 76, 84).

qu'ils soient, auxquels il oppose le pouvoir sans borne de l'amour fraternel, de la charité et de la compassion. À la fin du récit, on n'est guère étonné d'apprendre que l'Institut Yad Vashem⁷ en Israël a décerné au père Pons le titre de « Juste des nations » (SCHMITT 2008 : 117).

Dans l'arche biblique, Noé est accompagné par son épouse (Gn 7,7). Certes, de par son statut ecclésial catholique, le père Pons est célibataire. Mais on s'autorisera à bousculer le droit canonique et on pourra considérer à des fins littéraires que Mademoiselle Marcelle est, sinon la femme du père Pons, en tout cas sa meilleure alliée puisqu'elle lui fournit les faux-papiers qui permettent aux enfants juifs d'être cachés sous une autre identité. Même si elle crie haut et fort ne pas aimer la religion, les curés et les nazis, elle témoigne d'une grande humanité et d'une réelle foi en l'homme (et non en Dieu auquel elle ne croit pas). Et il n'est guère étonnant qu'elle soit la « pharmacienne » du village puisque, comme elle l'explique elle-même, son métier consiste à « aider les gens à demeurer en vie » (SCHMITT 2008 : 33).

1.3. La Villa Jaune ou l'arche du père Pons

La Villa Jaune où sont cachés les enfants juifs est l'arche du père Pons. Son objectif est de les mêler aux petits chrétiens pour qu'aucune distinction ne puisse être faite par les autorités allemandes. Le pensionnat se veut un microcosme de la diversité spirituelle, de la même façon que Dieu avait demandé à Noé de faire entrer (au moins) un couple de chaque espèce vivante dans l'arche⁸.

D'après les consignes données par Dieu, le grand bateau comportait trois étages (Gn 6,16). Or, au sein du vaste domaine de la Villa, le père Pons répartit ses élèves en trois groupes : les externes, les demi-pensionnaires et les pensionnaires. Et Joseph, avec l'ingénuité qui le caractérise, se félicite d'appartenir à la troisième catégorie, celle de l'étudiant complet. On sait que les commentaires sur la péricope ont longuement disserté sur les trois étages de l'arche, en particulier Origène dans ses *Homélies*, pour souligner la hiérarchie qu'ils établissaient à l'intérieur. Mais, toujours au sommet, se trouvent placés Noé et sa femme, leurs trois fils et leur épouse respective. Le petit Joseph est fier d'appartenir à cette « classe » qu'il juge « supérieure » (SCHMITT 2008 : 39). Il appartient bien à la famille de Noé !

À la fin du récit, après la guerre, le narrateur, devenu adulte, nous apprend que le père Pons, toujours soucieux de préserver le patrimoine de

⁷ L'institut Yad Vashem (« Un mémorial et un nom », d'après Is 56, 5), fondé en 1953, décerne le titre de Justes des Nations aux non-juifs qui pendant la Shoah ont aidé des juifs, au risque de leur propre vie. C'est la plus haute distinction honorifique délivrée par l'État d'Israël à des civils.

⁸ Nous n'entrerons pas ici dans l'histoire complexe de la rédaction du texte biblique, ni dans la distinction entre les sources sacerdotale (P) et non-sacerdotale (non P) qui s'entremêlent dans la péricope.

peuples menacés – comme les Indiens d’Amérique, les moines tibétains ou l’âme russe sous Staline – inaugurerait à chaque fois une nouvelle collection, et, évoquant le souvenir de la crypte sous la chapelle, il l’appelle l’« arche de Noé » (SCHMITT 2008 : 116). La Villa Jaune fut réellement l’arche du père Pons, le « bon Pasteur », dans laquelle il a fait entrer toutes ses « brebis ». Et la crypte transformée en synagogue fut, en quelque sorte, son arche d’alliance⁹.

La Villa Jaune est un véritable asile, au sens médiéval du terme, un refuge : « Rien ne valait la sûreté de la Villa Jaune », affirme le narrateur (SCHMITT 2008 : 81). Mais ce lieu préservé est toujours menacé. Une série d’événements va mettre en danger la vie de ses occupants : d’abord, la vérification régulière d’identité, par classe d’âge, opérée par la police belge ; puis, l’irruption de la Gestapo dans le pensionnat où étaient restés les enfants juifs pendant que les autres faisaient leur première communion ; et, bientôt, la visite impromptue d’un officier allemand alors que les enfants prennent une douche après un match de foot (SCHMITT 2008 : 66, 69, 73–75). La « crainte des nazis » ne fit que s’amplifier au fil des mois (SCHMITT 2008 : 85). Elle atteignit son paroxysme lorsque Mademoiselle Marcelle fut arrêtée pour avoir joué l’hymne national belge sur l’orgue de l’église du village et que furent découverts les négatifs qui servaient à établir les faux papiers d’identité des enfants (SCHMITT 2008 : 88). Les « hommes en noir de la Gestapo » envahirent alors la Villa Jaune et il fallut tout le sang-froid et l’esprit d’initiative du père Pons pour que les petits Juifs échappassent à leurs bourreaux. Pourtant, malgré la gravité de la situation, ce dernier ne manqua pas d’humour lorsqu’il confia à Joseph : « La croisière sur l’arche de Noé ne devait pas être une partie de rigolade », confirmant par cette boutade l’assimilation de la Villa avec le bateau biblique (SCHMITT 2008 : 94).

1.4. La symbolique des nombres

L’architecture de la chapelle, où le prêtre passe une bonne partie de ses nuits, est elle-même significative car elle s’étage sur deux niveaux. Au rez-de-chaussée, l’église représente le christianisme ; au sous-sol, la crypte est la « synagogue secrète » de la Villa dont la couleur jaune renvoie à l’étoile de David que les juifs devaient porter durant l’Occupation ; le père Pons y entropose des exemplaires du Tanak et des commentaires rabbiniques. Ainsi la chapelle est-elle le lieu par excellence du Nouveau Testament, la synagogue celui de la Torah. Celle-ci est le fondement de celle-là, son soubassement, ses racines. Les deux espaces figurent le diptyque de la Bible chrétienne, de la même façon

⁹ En hébreu, deux termes différents (*tevah* et *arôn*) sont utilisés pour désigner les deux arches, mais la Vulgate a traduit par un mot unique (*arca*) qui est passé en français (VERMEYLEN 2006 : 25-49).

que, dans une lecture typologique, l'épisode du Déluge sera relu à la lumière du Christ comme la préfiguration du baptême (1 Pierre 3, 20–21). Et le nom du héros, Joseph, permet justement cette double lecture car riche en réminiscences bibliques. Comme le dit Mademoiselle Marcelle : « Pas besoin de changer de prénom : c'est autant juif que chrétien » (SCHMITT 2008 : 31). Dans la *Genèse*, le dernier fils de Jacob, bien que trahi par ses frères et vendu comme esclave en Égypte, leur pardonne et les accueille quand la famine frappe le pays de Canaan. Et, dans les Évangiles de Matthieu et de Luc, Joseph, qui est présenté, lui aussi, comme un « homme juste », accueille l'enfant que porte Marie (Mt 1,19).

On sait que les chiffres dans la Bible ont souvent une valeur symbolique et que l'exégèse hébraïque s'appuie sur la gématrie. Les nombres n'ont pas une nature magique mais ont pour fonction de donner du sens. Le chiffre 7 représente la perfection dans la totalité. Dans le premier récit de la Création, le monde est constitué en sept jours (Gn 1,1–2,4a). Au début du récit d'É.-E. Schmitt, Joseph est âgé de sept ans (SCHMITT 2008 : 51, 54). L'âge de raison, dit-on, celui qui permet de comprendre les choses. Mais Mademoiselle Marcelle décide que, sur les faux papiers qu'elle va préparer pour lui, Joseph n'aura que six ans, arguant qu'il est préférable qu'il reste jeune le plus longtemps possible car nul ne connaît la durée de la guerre (SCHMITT 2008 : 34). Ce rajeunissement forcé est paradoxal. Six est le chiffre de l'imperfection (puisque'il est le résultat de sept moins un) et, en même temps, il doit permettre à Joseph d'être mieux protégé¹⁰.

Une autre symbolique vient s'immiscer dans le récit biblique. Pour que les enfants juifs ne soient pas obligés de faire leur première communion et que leur absence à l'église du village ne se remarque pas, le père Pons imagine, toujours avec l'aide de Mademoiselle Marcelle, de simuler une épidémie qui les clouera au lit. Or, la Villa compte douze pensionnaires juifs, le nombre de la plénitude, qui, dans la Torah, correspond en particulier au nombre des tribus d'Israël, descendantes des douze fils de Jacob (Gn 49,28)¹¹. En sauvant les douze enfants juifs de son pensionnat, le père Pons assure au peuple élu une longue descendance. En filigrane du récit se dessinent les épisodes de l'Exode et du retour en Terre promise, fondateurs dans le judaïsme.

1.5. Respect et paternité

Le repli des troupes allemandes s'apparente à la baisse progressive des eaux. Finalement vient l'annonce officielle que les troupes américaines

¹⁰ De la même façon, son ami Rudy appartient à une famille de cinq enfants. Avec les deux parents, ils sont sept. Cf. Schmitt 2008 : 80.

¹¹ À l'image de Joseph qui était le fils préféré de Jacob (Gn 37,3), le héros du roman est le petit protégé du père Pons.

ont « posé le pied sur le continent » (SCHMITT 2008 : 86). C'est la fin du déluge à l'image de l'arche qui s'est échouée sur le mont Ararat (Gn 8,4). La sortie du bateau de tous ses locataires, humains et animaux, correspond aux retrouvailles de Joseph avec ses parents qui ont échappé à la déportation en se cachant dans une ferme et en y travaillant comme simples ouvriers agricoles. L'enfant marche vers le village quand il aperçoit au loin deux silhouettes dont l'une porte un manteau caractéristique, celui de sa mère. Il se met alors à courir vers eux et l'auteur explique qu'il « aurait pu s'envoler » pour les rejoindre plus rapidement encore (SCHMITT 2008 : 107). Cette métaphore, apparemment banale, assimile en réalité Joseph à la blanche colombe, qui ne revient plus dans l'arche une fois qu'elle a trouvé la terre ferme où se poser et se nourrir, signe que la catastrophe est définitivement terminée (Gn 8,12).

On sait qu'après le Déluge se déroule l'épisode de l'ivresse de Noé. Le patriarche a abusé de la vigne qu'il a créée et, enivré, se retrouve nu dans son sommeil. L'un de ses trois fils, Cham, le découvre dans cet état pitoyable mais, au lieu de le recouvrir par pudeur, s'empresse de prévenir ses frères. À son réveil, Noé maudit Cham et sa descendance pour ne pas l'avoir respecté (Gn 9,20–27). Dans le récit moderne, peu après leurs retrouvailles, Joseph informe ses parents de son intention de se convertir au catholicisme. La surprise est telle pour son père qu'il lui flanque une gifle magistrale. Son intention de changer de religion est perçue comme une trahison, un reniement vis-à-vis la tradition de ses pairs (SCHMITT 2008 : 111). Dans les deux cas et *mutatis mutandis*, la contestation de l'autorité paternelle est sévèrement punie.

Le titre de l'œuvre est ainsi vérifié. Le roman renvoie clairement à l'épisode du déluge et le père Pons y est assimilé au personnage de Noé. Cependant, au-delà du substrat biblique, Éric-Emmanuel Schmitt livre une interprétation personnelle de la décision divine.

2. Une lecture humaniste

2.1. Noé collectionneur

Le père Pons présente Noé comme le « premier collectionneur de l'histoire humaine » (SCHMITT 2008 : 61) et il confie à Joseph que la figure biblique est un modèle pour lui. Un collectionneur de ce qui est menacé de disparaître, non pas pour la valeur marchande des objets récoltés, ni pour une quelconque dimension esthétique, mais pour préserver ces trésors d'un oubli définitif. La démarche du père Pons est totalement désintéressée. Il ne se contente pas de sauver les enfants,

il cherche à sauver avec eux leur culture. Transmettre pour ne pas oublier. Transmettre pour faire vivre la mémoire d'un peuple menacé d'extermination. Et l'on apprend que, durant son enfance au Congo belge, le futur prêtre avait déjà commencé à collectionner les « objets indigènes » parce que les Noirs étaient mal traités par les Blancs¹².

En 1942, en Belgique, le père Pons ne peut se résoudre à la disparition du patrimoine religieux et culturel juif. C'est la raison pour laquelle il apprend l'hébreu et qu'il propose à Joseph d'être son élève pour en assurer la survie. Avec sa candeur naturelle, Joseph s'exclame :

« Alors, on dirait que vous seriez Noé et que je serai votre fils » (SCHMITT 2008 : 63).

L'arche de Noé était remplie d'animaux¹³ ; la crypte du père Pons, transformée en synagogue, est pleine d'objets de culte juifs, de livres de prière en hébreu, d'une photo de Jérusalem, de chandeliers à sept ou neuf branches, et même de disques de musique yiddish (SCHMITT 2008 : 60–61). Cette activité de collectionneur n'a pas été dictée au père Pons. C'est une mission qu'il s'est lui-même donnée, voire une vocation en communion avec sa vision de la religion chrétienne. À la fin de la guerre, le père Pons se lancera d'ailleurs dans de nouvelles collections¹⁴.

Le prêtre apparaît comme l'héritier du patriarche biblique, son lointain et fidèle descendant. Métaphoriquement, le père Pons est un nouveau Noé mais il est également un enfant de Noé, à travers la transmission d'un savoir et d'une tâche. Le titre du récit s'offre à plusieurs interprétations et se joue des générations.

2.2. L'origine du mal

Le roman pose de manière crue la question lancinante du mal et de son origine (HSIEH 2007 : 65–67). Il est très significatif que, dans le résumé du

¹² La collection d'art africain a ensuite été donnée par le père Pons au musée de Namur (SCHMITT 2008 : 62).

¹³ D'un point de vue stylistique, on remarquera que les références animalières sont fréquentes au fil des pages. Éric-Emmanuel Schmitt évoque successivement chats, moutons, zèbres, chamois, souris, loups, oiseaux, écureuils (par exemple, SCHMITT 2008 : 81) et autres chiens. Il est facile d'y voir autant d'allusions aux animaux qui séjournèrent dans l'arche de Noé.

¹⁴ À ce sujet, signalons le rapprochement possible avec le protagoniste éponyme du roman de Balzac, *Le Cousin Pons*. Sylvain Pons est également un collectionneur d'objets précieux et de tableaux de maître. Mais le parallèle s'arrête là car, amassés pour son profit personnel, ces biens finissent par être la source des ennuis du protagoniste et suscitent l'avidité de son entourage.

déluge biblique que donne le père Pons à Joseph, le châtement divin ne soit pas mentionné. Le prêtre commence *ex abrupto* :

« Il y a très longtemps, des pluies incessantes s'abattirent sur le monde » (SCHMITT 2008 : 61).

Il ne justifie pas la raison de la catastrophe. De fait, dans cette version revue et remaniée, le personnage de Noé se rend compte, seul, de la menace d'un recouvrement total de la planète par les eaux. Sans recevoir le moindre ordre divin, il prend l'initiative de commencer une collection avec « un mâle et une femelle de chaque espèce vivante ». Et, à la fin, il gagne « son pari fou : sauver toutes les créatures de Dieu » (SCHMITT 2008 : 62). L'idée d'un Dieu vengeur n'apparaît pas dans la bouche du prêtre et à aucun moment n'est mentionnée la volonté de punir l'humanité pécheresse. Le père Pons se contente d'indiquer qu'

« un homme, Noé, pressentit que notre planète allait être entièrement recouverte par les eaux. Alors il commença une collection » (SCHMITT 2008 : 61).

Le choix du verbe est ici essentiel, puisqu'il éclipse le rôle divin ; Noé a agi par choix délibéré ; il n'est plus un élu désigné par Dieu, simplement un homme de bon sens, un peu plus visionnaire et lucide que les autres. Le père Pons cherche avant tout à mettre en avant son engagement personnel. Contrairement au texte biblique (Gn 6,15–16), il ne dit rien de la taille exacte de l'arche que Noé doit construire, il évoque simplement « un immense bateau » (SCHMITT 2008 : 61). De même, il ne mentionne ni la durée précise du Déluge (Gn 7,17), ni l'envoi d'un corbeau avant celui de la colombe avec le rameau d'olivier, symbole de paix (Gn 8,7–12).

On pourrait expliquer cette version personnelle du déluge par le souci de simplifier au maximum l'épisode biblique pour un Joseph qui n'a que sept ans et surtout qui n'avait jamais entendu parler de Noé jusque-là (SCHMITT 2008 : 61). En réalité, cette interprétation reflète la vision de Dieu et de l'homme que défend le père Pons, qui apparaît ici comme le véritable porte-parole de l'auteur (SCHMITT 2005). Il reconnaît que le mal existe mais il est intimement convaincu qu'il n'est pas voulu par Dieu. Le mal se manifeste à travers l'homme. Le prêtre qualifie de « dangereuse niaiserie » (SCHMITT 2008 : 76) l'idée d'un châtement divin imposé aux hommes en raison de leurs mauvaises pensées ou de leurs actions répréhensibles. La décision de l'officier allemand – qui n'arrête pas les enfants sous la douche alors qu'il a remarqué qu'ils étaient circoncis – est la preuve qu'il revient à l'homme, et à lui seul, de choisir entre le bien et le mal. Une telle attitude, inespérée de la part d'un gradé de l'armée ennemie, conduit le père Pons à remercier Dieu. Elle lui permet de « regagner un peu de foi en l'homme », comme il l'avoue humblement (SCHMITT 2008 : 76).

2.3. La place de Dieu dans le monde

Néanmoins, si l'on poursuit le parallèle jusqu'au bout, puisque la Shoah est assimilée au Déluge et qu'Hitler veut tout anéantir, on peut s'interroger sur la place de Dieu dans le monde. Pourquoi, dans la Bible, Dieu n'a-t-il pas sauvé lui-même ses propres créatures ? « Était-il parti en vacances ? » demande Joseph avec l'innocence qui caractérise son âge. La réponse du prêtre est ferme et sans ambages :

« Dieu a créé l'univers une fois pour toutes. Il a fabriqué l'instinct et l'intelligence afin que nous nous débrouillions sans lui » (SCHMITT 2008 : 62).

En accord avec la célèbre scène de la faute initiale, au chapitre 3 de la *Genèse*, le père Pons renvoie à la liberté que Dieu accorde à tout homme. Après avoir mangé du fruit défendu, Adam sait désormais ce que représentent le bien et le mal. À lui d'exercer son libre-arbitre et d'assumer ses responsabilités. Après l'épisode de la visite de l'officier allemand, le père ajoute :

« Les humains se font du mal entre eux et Dieu ne s'en mêle pas. Il a créé les hommes libres (...). Dieu ne se mêle pas de nos affaires (...) quoi qu'il arrive, Dieu a achevé sa tâche. Nous avons la charge de nous-mêmes » (SCHMITT 2008 : 76-77).

Le juste qu'incarne le père Pons ne relève pas de l'investiture divine mais de sa prise de conscience personnelle d'un devenir de l'humanité en danger. Joseph va ainsi comprendre qu'il faut garder confiance en l'homme, créé par et à l'image de Dieu, mais doté d'une liberté qui le rend responsable de ses actes¹⁵.

2.4. Joseph, Noé à son tour

Le titre du roman ne fait pas de doute. La périphrase désigne, en premier lieu, Joseph. Lors de sa deuxième année au pensionnat, le garçon connaît une période de révolte contre ses parents. Il leur en veut de sa situation, il considère qu'ils l'ont abandonné. Et il termine son réquisitoire infantile par une question : « Pourquoi n'étais-je pas le fils du père Pons ? » (SCHMITT 2008 : 81).

Peu à peu, l'enfant prend conscience de la folie destructrice du régime nazi. Six millions de morts, apprendra-t-il à la fin de la guerre (SCHMITT 2008 : 112). Il se rend compte qu'il est un survivant du peuple choisi. Le père Pons lui explique alors la nécessité de témoigner, à son tour, de l'existence de celles et de ceux qui ont péri dans cette tragédie. À cet instant, Joseph

¹⁵ Michel Meyer écrit : « Le Bien se cache au creux de cette universalité de la condition humaine et dans la volonté d'agir en conséquence » (MEYER 2004 : 11).

comprend qu'il doit accepter d'être juif. Il y a passage de relais. C'est à lui, rescapé de la Shoah, maintenant d'être Noé pour son peuple¹⁶. Et le narrateur du récit, qui n'est autre que Joseph adulte, père de famille et âgé d'une cinquantaine d'années, raconte comment il s'est efforcé, au sein de son foyer, de respecter et de vivre selon les principes de la religion de ses pères, pour les transmettre à ses propres enfants.

Alors que le déluge biblique débouche sur la nouvelle alliance que Dieu scelle avec Noé et que symbolise l'arc-en-ciel (Gn 9,12–17), le roman d'É.-E. Schmitt insiste davantage sur la notion d'héritage à préserver. Détruire un groupe ou un peuple, c'est détruire une part de l'humanité. Mais l'espoir renaît et Rudy explique à son ami :

« — En te sauvant le père Pons a sauvé neuf personnes. Douze pour moi. À la prochaine génération, ça constituera plus. Et sans cesse davantage. Dans quelques siècles, il aura sauvé des millions d'êtres humains.
— Comme Noé », lui répond Joseph (SCHMITT 2008 : 118).

Le Talmud n'affirme-t-il pas : « Quiconque sauve une vie juive sauve l'humanité »¹⁷ ? Les retrouvailles inespérées de Joseph avec ses parents, celles de Rudy avec sa mère (le reste de sa famille ayant disparu dans les camps d'extermination) sont autant d'alliances renouvelées. Le mal et la mort n'ont pas le dernier mot. Toute la création prend un nouveau départ. Comme Noé était à l'origine du repeuplement de la terre après la catastrophe, les arbres du « bois du père Pons » à Yad Vashem, près de Jérusalem, ont déjà de jeunes pousses à leur pied (SCHMITT 2008 : 117).

L'intrigue du roman reflète combien la trame biblique structure le récit. Ce dernier commence avec Joseph enfant qu'il faut cacher en raison des nouvelles mesures contre les juifs mises en place en Belgique : (SCHMITT 2008 : 14)¹⁸ et se termine sur Joseph adulte, qui, en Israël, découvre le conflit israélo-palestinien à travers une maison détruite et décide de commencer une collection. Seules les trois années passées au pensionnat sont décrites en détail (SCHMITT 2008 : 25-114). D'enfant de Noé, Joseph est devenu un nouveau Noé. Cette évolution ne s'explique que par l'épreuve du déluge assimilée à l'occupation nazie et surtout par la figure du prêtre, Noé moderne et père de substitution, dont Joseph a été le « fils spirituel », dans un rapport religieux de

¹⁶ « Pour les juifs, tu es là. C'est toi Noé, désormais. » (SCHMITT 2008 : 114).

¹⁷ La citation complète est la suivante : « Celui qui a sauvé une seule âme en Israël, l'Écriture lui en tient compte comme s'il avait sauvé un univers entier ». *Talmud, Mishna Sanhedrin* 4, 5. <https://www.torah-box.com/surtexte/traité-sanhedrin/chapitre-4_5035/michna-5_5082.html> 14.04.2020.

¹⁸ Le port de l'étoile jaune est imposé en mai 1942. Le père de Joseph, tailleur, a trouvé un moyen de cacher l'étoile et de la faire apparaître en cas de besoin sur les manteaux (SCHMITT 2008 : 14 et 21).

maître à disciple.

3. Conclusion

Pour reprendre la belle définition de Tiphaine Samoyault qui voit dans l'intertextualité la mémoire de la littérature (2001 : titre), le mythe biblique du Déluge est présent dans la culture collective, à la fois celle de l'auteur et celle du lecteur. Pour être plus précis, il s'agit ici d'une « réécriture », au sens où l'entend Anne-Claire Gignoux, qui « confirme le rôle actif du lecteur, mais se donne une vérification stylistique concrète en s'affirmant comme intentionnelle et massive » (2006 : 13).

Trois strates temporelles se superposent dans le roman d'Éric-Emmanuel Schmitt : (1) l'hypotexte biblique emprunté au livre de la *Genèse*, (2) la Seconde Guerre mondiale qui constitue l'essentiel du récit, (3) et la période contemporaine avec comme illustration le conflit israélo-palestinien. L'écrivain a confié que *L'Enfant de Noé*

« offre une lecture du passé : la guerre, la persécution des juifs, mais pour éclairer le présent, où injustice, violence et intolérance continuent leur sinistre carnage... » (SCHMITT 2010).

On s'aperçoit en effet, au fur et à mesure du roman, que le racisme (à travers la colonisation), le totalitarisme (nazi et aussi soviétique) et enfin le nationalisme sont autant de manifestations des déluges qui, au cours du XX^e siècle, ont menacé d'emporter l'Homme. À chaque fois, c'est le droit fondamental d'exister et de vivre qui était en jeu. L'originalité profonde de l'œuvre tient à ce que le père Pons sauve du déluge moderne. Il n'épargne pas simplement la mort aux enfants juifs qu'il héberge – attitude qui à elle seule suffirait à justifier le récit – mais il assure la survie d'une culture et d'une religion. Le thème de la transmission est au cœur de l'intrigue. Pour jouer une dernière fois avec l'étymologie, on peut rapprocher le nom du père Pons de son origine latine et voir en lui un pont lancé entre les générations (HENKY 2014 : 124). Quant à Joseph, il s'inscrit dans une double filiation, celle d'un juif par ses parents et celle d'un héritier du prêtre catholique. Il est un digne « enfant de Noé », puisqu'il va commencer, à son tour, une collection. Comme dans *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*, Éric-Emmanuel Schmitt confronte deux religions, l'une étant appréhendée sous le regard de l'autre. L'objectif est de dépasser les différences apparentes et de rechercher ce qui rassemble.

L'auteur fait son miel de l'hypotexte biblique qu'il mêle subtilement à la réalité historique¹⁹, mise au service de son imagination d'écrivain. Malgré

¹⁹ L'intrigue est inspirée de deux histoires vraies, celles de Pierre Perelmuter et de l'Abbé André. Cf. la dédicace liminaire : « À la mémoire de l'abbé André, vicaire de la paroisse Saint Jean-

le contexte pesant et menaçant, le récit a des allures de conte philosophique lumineux et de roman d'apprentissage qui a foi en l'homme. Le Noé d'hier et d'aujourd'hui devient un passeur. Le Déluge biblique est l'inverse même de la Création où Dieu sépara les eaux d'en haut des eaux d'en-bas pour organiser le monde (Gn 1, 6–10). Lors de la catastrophe, les flots s'élèvent si haut que les montagnes les plus élevées sont recouvertes. Mais le déluge n'est jamais une destruction totale et définitive ; il subsiste toujours « un petit reste » (Is 4,3 ; Rm 9,23) qui permet un nouveau départ.

Ce cheminement d'un texte à l'autre est aussi une manière d'assigner à l'écriture une noble vocation, une forme de résistance contre l'extermination et l'oubli, comme l'écrit l'auteur lui-même :

« La littérature, c'est l'autre existence d'un peuple, son existence immatérielle, sa mémoire, sa vie spirituelle » (SCHMITT 2010).

Bibliographie

- BIBLE 2010 : *La Bible. Traduction œcuménique (TOB)*. Paris : Cerf-Bibli'O, 2010.
- GIGNOUX 2006 : GIGNOUX, Anne-Claire. « De l'intertextualité à la réécriture », *Cahiers de Narratologie*, 13 (2006). <<https://journals.openedition.org/narratologie/329#tocto1n2>> 14.04.2020.
- HENKY 2014 : HENKY, Danièle. *L'empreinte de la Bible*. Berne : Peter Lang, 2014.
- HSIEH 2007 : HSIEH, Yvonne. « *Ars Moriendi* ou que faire devant la mort. Le cycle de l'invisible d'Éric-Emmanuel Schmitt », *Frontières* 19 (2007) : Penser sa mort ?, 62-67.
- MEYER 2004 : MEYER, Michel. *Éric-Emmanuel Schmitt ou les identités bouleversées*. Paris : Albin Michel, 2004.
- SAMOYAUULT 2001 : SAMOYAUULT, Tiphaine. *L'intertextualité. Mémoire de la littérature*. Paris : Nathan, 2001 (repris Paris : Armand Colin, 2005).
- SCHMITT 2005 : SCHMITT, Éric-Emmanuel. *L'Évangile selon Pilate* suivi du *Journal d'un roman volé*. Paris : Albin Michel, 2005.
- SCHMITT 2010 : SCHMITT, Éric-Emmanuel. « Éric-Emmanuel Schmitt parle de *L'Enfant de Noé* », *Magnard : Classiques&Contemporains / interviews*, 2010. <<http://classiquesetcontemporains.com/interviews/eric-emmanuel-schmitt-parle-de-lenfant-de-noe>> 14.04.2020.
- VERMEYLEN 2006 : VERMEYLEN, Jacques. « D'une arche à l'autre. Oui, mais quelle arche ? », *Graphè* n° 15 (2006) : L'arche de Noé, 25-49.

Baptiste, à Namur ». Il est plaisant d'apprendre que l'abbé André (1908-1973) se prénommait lui-même Joseph.

Sources

SCHMITT 2004 : SCHMITT, Éric-Emmanuel. *L'Enfant de Noé*. Paris : Albin Michel, 2004 (édition originale).

SCHMITT 2008 : SCHMITT, Éric-Emmanuel. *L'Enfant de Noé*. Paris : Livre de poche, 2008 (édition de poche utilisée dans l'article).

Жан-Марк М. Веркрус

ДЕТЕ НОЈЕВО ЕРИК-ЕМАНУЕЛА ШМИТА.
НОВО ЧИТАЊЕ ИСТОЧНОГ МИТА НА РАТОМ
ЗАХВАЋЕНОМ ЗАПАДУ

Ерик-Емануел Шмит (Éric-Emmanuel Schmitt) 1997. године започиње „Циклус невидљивог“ (« Cycle de l'invisible ») у коме окупља осам романа који промишљају о духовним питањима. Међу њима је и *Дете Нојево* (*L'enfant de Noé*, 2004) чија се радња одвија за време Другог светског рата и прати доживљаје младог јеврејског дечака Јосифа. Јосиф је поверен на чување сеоском свештенику који у једном католичком интернату у Белгији скрива децу којој за време нацистичког режима прети депортација. Не само да отац Понс спасава животе те деце, већ се истовремено труди да сачува културу у којој су рођени, брижљиво сакупљајући предмете из њиховог културног наслеђа.

Већ у читању резимиране радње лако се увиђа важни библијски *хипотекст* – према терминолошкој одредници Жерара Женета (Gérard Genette) – који је у основи романа. Циљ овог рада јесте да анализира блиску везу успостављену између модерног дела и перикопе из *Књиге постања* (Пост. 6–9), између природне катастрофе коју је Бог послао и потопа мржње проистеклог из идеолошког лудила људи. Реактуализација мита отвара широку, разгранату и танану мрежу у којој се интертекстуалност показује у свој својој величини и надилази просту идентификацију ликова. Аутор се још усуђује да преиспита јеврејску и хришћанску религију од њихових почетака, а такође размишља над питањима човекове одговорности и идеала братства.

Кључне речи: Ерик-Емануел Шмит, Библија, Ноје, потоп, интертекстуалност, реактуализација мита, хипотекст, религијски дијалог, јудеизам, хришћанство